

CÔTE-D'OR AGRICULTURE

Agroécologie : « Les pistes doivent s'adapter à chaque exploitation »

Ce jeudi, à l'occasion d'une journée dédiée à l'agroécologie, deux agriculteurs de Côte-d'Or et un conseiller de la chambre départementale d'agriculture en expliquent les enjeux et intérêts.

Une journée dédiée à l'agroécologie, organisée par la chambre d'agriculture de la Côte-d'Or, avec de nombreux partenaires (*), se tient ce jeudi, de 13 h 30 à 18 h 30, à la ferme du lycée agricole de Quetigny-Plombières, située route de Varanges, à Tart-le-Bas. L'occasion de se pencher sur cette « façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes », comme la définit le ministère de l'Agriculture.



■ Pascal Farcy, agriculteur à Champdôtre, fait partie de ceux qui, en Côte-d'Or, sont convaincus de l'intérêt de l'agroécologie. Photo DR

« L'agroécologie se démocratise »

L'agroécologie amplifie, en effet, les écosystèmes « tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement (par exemple en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et en limitant le recours aux produits phytosanitaires) et à préserver les ressources naturelles », note le ministère. « Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement. »

Jean-Baptiste Goulier, responsable du pôle « productions végétales an-

nelles » à la chambre d'agriculture de Côte-d'Or, constate que l'agroécologie « se développe et se démocratise » dans le département. « De plus en plus d'agriculteurs réorientent leurs façons de travailler vers des pratiques plus vertueuses pour l'environnement. Cependant, il faut savoir qu'il n'y a pas une seule recette pour tout le monde, mais que plusieurs pistes doivent s'adapter à chaque exploitation. »

Cela peut ainsi concerner la gestion des haies, la fertilisation des sols ou encore une observation et un raisonnement avec des seuils d'inter-

vention plutôt qu'une démarche systématique. Pascal Farcy, agriculteur à Champdôtre (grandes cultures), avec trois collègues, a adopté depuis 2009 un système de semis direct sous couvert végétal. « Nous avons ainsi abandonné le travail intensif du sol, ce qui permet d'y maintenir l'activité biologique », explique-t-il. « Notre choix est celui d'une agriculture de restauration des sols. Ces derniers deviennent, par exemple, plus résistants à l'excès d'eau. »

Pour lui, adopter une démarche d'agroécologie permet aujourd'hui

d'aller « vers un système d'agriculture beaucoup plus durable ».

« Raisonner les interventions agricoles »

De son côté, Véronique Laville, agricultrice (grandes cultures et élevage) à Tanay, a, elle, penché entre autres pour « une technique culturale sans labour, un maintien des haies et des arbres isolés, surtout dans les prairies, avec un entretien mécanique » ou encore « une fertilisation basée sur la matière organique, essentiellement avec l'utilisation de fumiers ». Selon elle, « l'agroécologie permet de faire travailler les différents écosystèmes entre eux, de raisonner les interventions agricoles et d'être le plus possible en autonomie. Cette dernière passe notamment par un besoin de conseils et de formations régulier. »

Enfin, les trois spécialistes précisent que l'agroécologie ne signifie pas nécessairement un abandon total des produits de synthèse. « On ne se coupe pas à 100 % de la chimie », déclare ainsi Pascal Farcy. « Il faut l'utiliser à bon escient. »

Vincent LINDENEHER

(*) Le réseau des lycées agricoles, la Région Bourgogne-Franche-Comté, la direction départementale des territoires de Côte-d'Or (DDT 21), l'Inra, AgroSup Dijon, etc.